

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Première année

N^o 2

Février 1886

UNE VERTU RARE CHEZ LA JEUNE FILLE.

Ce mot en frappe quelques-unes ; une jeune fille, en effet, et cela est assez commun, ne se figure pas aisément qu'une bonne chose puisse être rare chez elle !

Et pourtant bien rare est chez elle la vertu dont je veux parler.

Certains jardiniers renoncent à enrichir leurs parterres de certaines fleurs des plus belles.

Pourquoi ?

Parce que la culture de ces fleurs demande une grande attention. Ce grand soin les fatigue. Le courage leur fait défaut. Ils reculent. Aussi rien de distingué dans leurs parterres.

Bien des jeunes filles marchent à la suite de ces lâches jardiniers, lorsqu'il s'agit de cultiver l'aimable fleur qui, dans le jardin de Jésus, a nom *mortification*.

Je ne m'étonne pas.

Se mortifier, c'est ralentir sa marche en dépit du désir violent qui nous entraîne — Se mortifier, c'est une parole de l'âme qui se dégagant

des étreintes des sens s'écrie : je suis la maîtresse, halte-là !

Or est-il facile de s'arracher ainsi aux réclamations des sens ?

Est-il aisé de ne pas regarder ce que l'on aime à regarder ?

Est-il facile de fermer l'oreille à l'harmonie qui l'enchanté ?

Est-il bien aisé de rester volontairement sur son appétit, de ne manger qu'un fruit lorsqu'on en a deux, de ne pas attaquer un second bâton de sucre lorsqu'il est à sa disposition ?

Pour se mortifier donc il faut beaucoup de volonté ; et c'est parce que cette volonté forte est rare chez la jeune fille que rare chez elle est la mortification.

La jeune fille qui veut être une digne enfant de la Vierge Puissante, doit donc s'exercer dès maintenant.

Jeunes lectrices, pour vous exercer à cette aimable vertu :

1. Relisez cet article.

2. Après avoir lu deux pages du *Couvent*, fermez-le pour ne recommencer que cinq minutes après (cinq minutes bien comptées, pas de tricherie !)

3. D'ici à un mois, toutes les fois que vous re-

cevrez de chez vous ou d'ailleurs une lettre ou un paquet, attendez deux minutes avant d'ouvrir le paquet ou de décacheter la lettre.

Plus tard, je vous donnerai le moyen de pratiquer la mortification sur une plus vaste échelle.

Ce que viens de dire s'adresse aux *petites* comme aux grandes.

F. A. B.

CE TEMPS VIENDRA.

Que de joie et d'espoir votre grand œil pétille !.....

Fillette, mon amie, oubliez tout cela.

A quinze ans, quoi qu'on dise, on n'est pas grande fille.

Pourquoi vous attrister, puisque ce temps viendra ?

Au bout de vos longs cils, j'ai surpris une larme,
Peut-être qu'un malin vous a dit, comme ça :

« Votre vie, au dehors, serait pleine de charme. »

N'en croyez pas un mot. D'ailleurs ce temps viendra.

Après avoir donné des heures à l'étude

Et fait glisser vos doigts sur les do, re, mi, fa,

Jouez comme à dix ans sans une inquiétude,

Car vous êtes bien jeune ; et puis ce temps viendra.

Malgré tous vos efforts l'ennemi vous suit, vous presse,

Je sais ; le cœur souvent nous fait de ces tours-là.

Avant qu'on le soupçonne, il montre sa faiblesse

A peine peut-on dire, halte ! le temps viendra.

Croyez-en, s'il vous plaît, plus d'une expérience,
 L'heure la plus heureuse — et j'ai passé par là —
 Est celle de la vie où pleine d'espérance
 Nous pouvons dire encor : bientôt ce temps viendra.

Donc si vous désirez vivre en paix, ma mignonne,
 Et tenir tout ce que de vous on attendra,
 Allez mettre bien vite au pied de la Madone
 Les espoirs caressés de ce temps qui viendra.

ELISABETH.

Gentilly, février 1886.

L'HEURE QUE JE PREFERE (1)

Parmi les heures que marque l'aiguille du temps, dans sa marche silencieuse et fugitive, il en est une que j'aime, que je préfère à toute autre ! Combien de fois, la voyant s'évanouir, ne me suis-je pas écriée avec le poète : « O temps ! suspends ton vol ; et toi, heure propice, suspends ton cours trop rapide ! » Mais, diront mes aimables lectrices, quelle est donc cette heure de prédilection ?... Nous serait-il permis de chercher à la deviner ?... — Sans doute, sans doute. — Eh bien ! serait-ce l'heure où l'esprit, lassé de mille travaux ardu, vient se reposer dans un délicieux tête-à-tête avec une charmante

(1) Les religieuses du couvent d'Hochelega reconnaîtront dans cette pièce le travail d'une élève à peine sortie de chez elles.

compagne ou avec une maîtresse bien-aimée ? ... Je ne puis m'empêcher d'avouer que j'aime beaucoup ces entretiens familiers où l'on goûte parfois tant de charme ; cependant, cette heure, avec tous ses attraits, n'est pas celle que je préfère.

Ah ! nous y voilà ! Mademoiselle a souvent témoigné le désir d'entrer au Carmel ; alors, ce sera l'heure de la prière, de la contemplation ? — La prière ! Ce mot me rappelle une jolie pensée du vicomte Walsh : « La prière, dit-il, est comme une blanche aurore qui se lève sur nos chagrins, pour en dissiper les ténèbres, et pour faire voir le ciel aux yeux noyés de larmes. » Que ces paroles sont consolantes ! et combien j'aime à me les rappeler, surtout lorsque mon cœur est plongé dans la tristesse. Mais ici, bonnes lectrices, je ne pourrais me prononcer, et sur un sujet aussi délicat, je ne puis que vous dire :

Glissez, mortels, n'appuyez pas.

Vous toutes cependant qui savez combien je suis mélomane, ne croiriez-vous pas peut-être que ce serait l'heure où mes doigts posés sur le clavier d'ivoire, essaient de traduire les mélodies si mélancoliques d'un Schubert, ou les ineffables beautés d'un Beethoven ? ... Cet art, mon Dieu ! je l'aime !... mais l'heure où je le cultive n'est pas mon heure favorite.

Mais nous avons entièrement oublié que la bibliomanie est la passion dominante de notre Demoi-

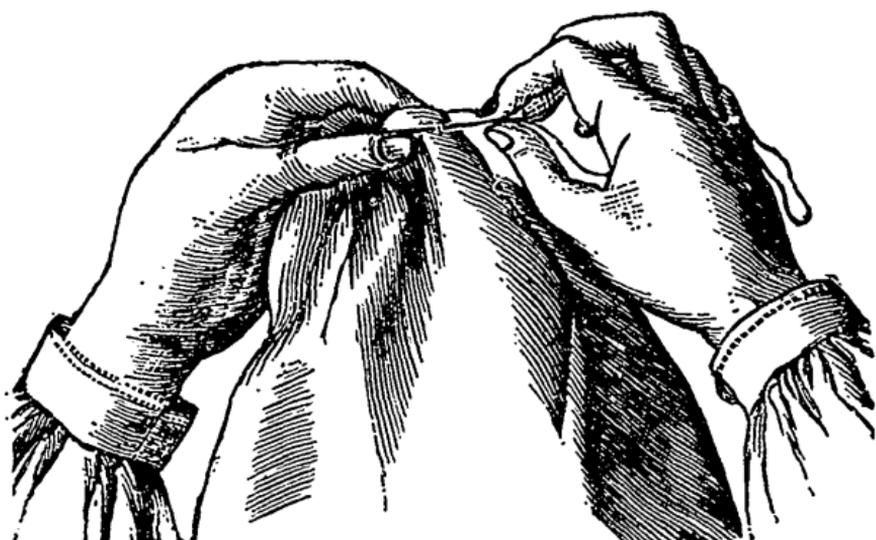
selle, oh ! pour cette fois, nous pouvons dire en toute sûreté : « eurêka, eurêka, » car ce ne peut être que l'heure de la lecture. — Bravo, bravo, vous y êtes ; oui, c'est là mon heure bien-aimée. Etudier, lire, voilà mes délices. — Comme les beaux anges de Milton qui allaient puiser la lumière dans des vases d'or, moi, j'aime à aller puiser, dans des livres sérieux et choisis, cette instruction solide et chrétienne qui illumine l'intelligence, nous fait connaître les magnificences, les bontés de Dieu, et Dieu lui-même.

Dans l'histoire, je vois ce Dieu puissant présidant au destin de chaque nation. Les unes sont glorieuses et prospères ; celles-là seules qui ont su marcher dans la voie de l'honneur et du devoir ; les autres, brillant tout-à-l'heure d'un éclat incomparable, se sont évanouies, déjà ne sont plus. Pourquoi ? Ah ! c'est qu'elles ont méconnu le Dieu qui, d'un seul de ses regards, les a consumées, réduites en poussière.

Et dans la littérature, que penser de ces génies si grands pour nous ; mais pourtant si petits auprès de Dieu ? Leurs œuvres, qui nous ravissent et nous transportent, ne sont-elles pas des inspirations du divin Créateur ? Oh ! saine littérature ; oasis délicieuse ! qu'il fait bon pour l'âme de s'y reposer ! Que j'aime à me promener dans ton parterre enchanté où s'étalent les fleurs les plus belles, les plus gracieuses ; fleurs qui embâument la vie, la font plus riante et plus douce !

FRÉDÉRICA.

LEÇONS de COUTURE



No 1

Position des mains.

L'aiguille employée pour coudre le linge doit être seulement un peu plus épaisse que le fil dont on fait usage, ni longue, ni courte, c'est-à-dire de moyenne longueur ; on la saisit à moitié de sa longueur, entre le pouce et l'index, tandis que le troisième doigt, préservé par le dé à coudre, est posé contre l'aiguille, comme l'indique le dessin No 1. L'étoffe (toile ou percale) est soutenue par l'index de la main gauche ; l'aiguille piquée dans l'étoffe, poussée avec le dé, abandonnée par l'index et le pouce de la main droite, qui la reprennent *devant* le point, afin de la tirer hors de l'étoffe avec le brin qui s'y trouve enfilé ; ce brin est pris entre le quatrième et le cinquième doigt. Dès que l'aiguille a été tirée hors de l'étoffe, le cinquième doigt retient le brin, afin de le faire glisser graduellement et sûrement.

Mme EMMELINE RAYMOND.

Observations sur la leçon précédente.

Cette leçon n'est pas longue et cependant, si vous l'avez lue avec attention, vous êtes en état de répondre aux questions suivantes :

1. Quelle doit être l'épaisseur de l'aiguille ?
2. Quelle partie de l'aiguille faut-il saisir ?
3. Entre quels doigts faut-il saisir l'aiguille ?
4. Quel est le doigt que protège le dé ?
5. Quelle est la marche qu'il faut faire suivre à son aiguille ?
6. Entre quels doigts doit se trouver le brin de fil ?
7. Quel est le rôle du cinquième doigt dès que l'aiguille est tirée hors de l'étoffe ?

Celle qui ne serait capable de répondre à aucune de ces questions, sans relire, doit se dire : je lis sans attention.

Notons que le premier doigt s'appelle le *pouce*, le deuxième l'*index*, le troisième le *medius* ou doigt du milieu, le quatrième le doigt *annulaire* et le cinquième le doigt *auriculaire* ou le *petit doigt*.

F. A. B.

Question littéraire.

Que veut dire cette expression : *Coudre la peau du renard à celle du lion* ?

LE VERBE COUDRE

CONJUGUÉ DANS TOUS SES TEMPS.

Ce titre peut paraître singulier.

Si le verbe *Coudre* pouvait parler, il dirait franc et net que bien des couturières, lorsqu'elles en usent, le massacent plus qu'elles ne massacrent aucune pièce d'étoffe.

Si ce verbe est mutilé dans le langage, il ne faut pas demander s'il est mutilé lorsqu'on l'écrit.

Donc, en avant, sans respect humain !

Int. présent. — Je couds, tu couds, il coud, nous cousons, vous cousez, ils cousent.

Imparfait. — Je cousais, tu cousais, il cousait, nous cousions, vous cousiez, ils cousaient.

Passé défini. — Je cousis, tu cousis, il cousit, nous cousîmes, vous cousîtes, ils cousirent.

Passé indéfini. — J'ai cousu, etc.

Passé antérieur. — J'eus cousu, etc.

Plus-que-parfait. — J'avais cousu, etc.

Futur. — Je coudrai, tu coudras. il coudra, nous coudrons, vous coudrez, ils coudront.

Futur antérieur. — J'aurai cousu, etc.

Cond. prés. — Je coudrais, tu coudrais, il coudrait, nous coudrions, vous coudriez, ils coudraient.

Cond. passé. — J'aurais cousu. *On peut dire aussi :* j'eusse cousu, etc.

Impératif prés. — Couds, cousons, cousez.

Imp. passé. — Aie, ayons, ayez cousu.

Subjonctif prés. — Que je couse, que tu couses, qu'il couse, que nous cousions, que vous cousiez, qu'ils cousent.

Imparfait du subjonctif. — Que je cousisse, que tu cousisses, qu'il cousît, que nous cousissions, que vous cousissiez, qu'ils cousissent.

Passé du subj.— Que j'aie cousu.

Plus-que-parfait du subj.— Que j'eusse cousu.

Infinitif présent.— Coudre.

Passé de l'infinitif.— Avoir cousu.

Participe présent.— Cousant (invariable.)

Participe passé.— Cousu, cousue, cousus, cousues.

Participe passé comp.— Ayant cousu.

Coudre veut dire attacher, joindre deux ou plusieurs choses avec du fil, de la soie, etc. (Bescherelle.) On peut donc dire *je couds des boutons à cet habit*, comme l'on dit : *Je couds une pièce à cet habit.*

L'OREILLER D'UNE PETITE FILLE.

Cher petit oreiller ! doux et chaud sous ma tête,
Plein de plume choisie, et blanc, et fait pour moi !
Quand on a peur du vent, des loups, de la tempête.
Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi !

Beaucoup, beaucoup d'enfans pauvres et nus, sans mère,
Sans maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir ;
Ils ont toujours sommeil, ô destinée amère !
Maman ! douce maman ! cela me fait gémir.

Et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits anges
Qui n'ont pas d'oreiller, moi, j'embrasse le mien ;
Et, seule en mon doux nid qu'à tes pieds tu m'arranges,
Je te bénis, ma mère, et je touche le tien.

Je ne m'éveillerai qu'à la lueur première
De l'aube au rideau bleu : c'est si gai de la voir !
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière,
Donne encore un baiser, douce maman ; bonsoir !

PRIÈRE

Dieu des enfants, le cœur d'une petite fille,
Plein de prière (écoute) ; est ici sous mes mains ;
Hélas ! on m'a parlé d'orphelins sans famille !
Dans l'avenir, bon Dieu, ne fais plus d'orphelins !

Laisse descendre au soir un ange qui pardonne,
Pour répondre à des voix que l'on entend gémir ;
Mets sous l'enfant perdu, que sa mère abandonne,
Un petit oreiller qui le fera à dormir !

Mme DESBORDES-VALMORE.

SAVOIR-FAIRE.

NETTOYAGE DES TACHES DE GRAISSE.

(Voir *Le Couvent*, p. 10.)

Comment faire dans le détail ?

Il y a le savoir-faire général et le savoir-faire spécial, c'est-à-dire le *savoir-comment-faire* pour réussir dans tel ou tel cas.

Savoir que frotter une tache de graisse avec la benzine fait disparaître cette tache, c'est du savoir-faire général.

Mais, combien qui ont frotté et qui n'ont pas réussi !
Pourquoi ?

Parce qu'elles n'avaient pas le savoir-faire spécial, le *tour de s'y prendre*, comme l'on dit parfois.

Mlle CLARISSE JURANVILLE va nous indiquer le procédé

pratique infaillible. Elle nous permettra de faire à la disposition de ses avis de légères modifications.

« 1. Entourez d'abord la tache de fil blanc de manière à reconnaître exactement la place qu'elle occupe.

2. Brossez la tache à l'endroit et à l'envers.

3. Prenez une serviette ou une vieille couverture, pliez-la en plusieurs doubles, mettez-la sur une table, placez dessus l'étoffe tachée.

4. Au moyen d'un tampon de flanelle imbibé largement de benzine, frottez la tache de manière à faire pénétrer dans la serviette la benzine qui a dissous la graisse.

5. Enlevez l'étoffe, placez-la sur un endroit de la serviette qui n'a pas été touché par la benzine, recommencez l'opération.

6. Essayez la place détachée avec un linge fin.

7. Repassez l'étoffe encore humide avec un fer légèrement chaud.

8. Exposez-la au grand air.

Pour réussir plus sûrement, il est bon, lorsque c'est possible, d'opérer une fois à l'endroit de l'étoffe et une fois à l'envers. Disons aussi que la benzine laisse souvent des cercles sur l'étoffe; pour les éviter, il faut, en frottant, décrire des rayons du centre à la circonférence et en appuyant d'autant moins qu'on s'éloigne de la tache. » — Assez pour aujourd'hui.

“ L'Étendard ” et “ Le Couvent. ”

Nous avons des journaux de toutes espèces, semblait-il; il nous en manquait un cependant; le journal bijou.

M. l'abbé Baillairgé, professeur au collège Joliette, vient d'en gratifier la presse canadienne.

Déjà, M. l'abbé Baillairgé publiait l'*Etudiant*, qui a une large circulation parmi les élèves de nos collèges.

Le Couvent, tel est le titre de sa nouvelle publication. Comme son nom l'indique assez, elle est destinée aux jeunes filles du monde et des pensionnats.

L'on ne peut désirer rien de plus gracieux, tant sous le rapport du format, qu'en ce qui concerne le choix des articles que contient cette charmante publication.

Si nous ne nous trompons pas, c'est la première publication canadienne destinée exclusivement aux jeunes demoiselles. A elles de tenir à honneur d'en assurer le succès

Qu'elles s'y abonnent donc par milliers.

“ L'Observateur ” de Joliette et “ Le Couvent. ”

Nous accusons réception du No prospectus d'une publication mensuelle intitulée *Le Couvent*, publiée par le Rvd M. Baillairgé, Ptre.

Nous ne pouvons trop recommander de s'y abonner, car nous sommes certains que cette excellente publication ne peut manquer d'être utile, non-seulement aux jeunes filles auxquelles elle est destinée, et pour qui elle contient un enseignement très précieux, mais elle aidera aussi puissamment à accomplir la tâche, si difficile, de ceux qui sont chargés de leur éducation.

Le prix de l'abonnement n'est que de 25 centins par année.

Nous souhaitons à cette œuvre tout l'encouragement qu'elle mérite.

LE BOUILLON.

(Pour *Le Couvent.*)

Petites amies,

Je soupire depuis plusieurs jours pour avoir le plaisir de vous entretenir de mon sujet favori : la cuisine. Mon programme est tout tracé. Je dois vous parler aujourd'hui du bouillon.

Qu'est-ce que c'est que le bouillon ?

Le bouillon, nous dit Roussin, *c'est une solution préparée avec la chair de divers animaux.*

Bien avancée, s'écrie Marie, je ne sais pas ce que c'est, moi, qu'une *solution*.

Ne vous fâchez pas ! mon enfant ; allons, vous avez déjà vu fondre un corps solide (en tout ou en partie) dans un autre à l'état liquide ?

— Oui, certes.

Eh bien ! vous avez vu là une solution. Une solution, c'est un mélange qui se compose d'un corps solide d'abord, qui s'est fondu en tout ou en partie dans un autre corps qui est à l'état liquide.

— Mais, madame, lorsque maman fait de la soupe, la viande ne fond jamais.

— Je le crois sans peine ; mais la viande renferme des matières qui se fondent dans l'eau. Cette eau enrichie de ces matières dissoutes, c'est une véritable solution, c'est le bouillon.

— J'y suis.

— Alors poursuivons, et parlons d'abord de la manière dont se fait le bouillon de bœuf.

Comment faire un bon bouillon de bœuf ?

1. Prenez une marmite.
 2. Prenez un gallon d'eau par trois livres de viande (un demi gallon pour une livre et demie et ainsi de suite.)
 3. Mettez cette eau dans la marmite et la marmite sur le poêle !
 4. Faites bouillir cette eau.
 5. Dès que cette eau a commencé à bouillir, jetez-y votre viande.
 6. Vous verrez assez tôt de l'écume à la surface, enlevez cette écume. Jetez un peu d'eau fraîche dans votre bouillon chaque fois que vous enlevez l'écume.
 7. Salez et poivrez à votre goût.
 8. Vous feriez bien d'ajouter un peu d'oignon haché bien fin. Certaines cuisinières préfèrent le céleri, d'autres les poireaux, d'autres la carotte, d'autres enfin le tout ensemble, et autre chose encore.
 9. Laissez bouillir pendant cinq heures.
 10. Retirez la viande.
 11. Dégraissez le bouillon.
 12. Passez le bouillon dans un tamis ou une serviette. Votre bouillon est fait. Laissez-le reposer.
- La prochaine fois nous verrons les diverses espèces de bouillons, etc.

Mme ADÉLINA BONCONSEIL.

Février 1886.

La jeunesse sait assez qu'elle peut s'abonner à *L'Étudiant* pour 50 centins par an. *L'Étudiant* est illustré et forme à la fin de l'année un volume in 8 de près de 200 pages.

A propos du " Couvent."

Depuis le 15 janvier, nous avons enregistré 700 abonnées. C'est presque assez pour payer la dépense de l'année. C'est un bon résultat, merci, surtout aux directrices des divers pensionnats du pays.

Ilâtons-nous de nous abonner. Il est bien préférable pour nous d'augmenter maintenant le tirage que de réimprimer plus tard. Du reste dans deux ou trois ans, peut-être, on voudra se procurer la première année et qui sait si elle ne sera pas épuisée ?

Seize pages dans ce numéro ! Une fois n'est pas coutume. » C'est une petite compensation pour le temps des vacances. Si le chiffre des abonnées cependant atteignait 2000, nous ne ferions pas difficulté de publier à 16 pages, sans augmentation du prix d'abonnement.

CA ET LA

Couvent des Sœurs Marianites de Sainte-Croix, à St-Laurent. — Le 16 janvier, 16 jeunes filles ont pris le saint habit et 3 ont fait profession religieuse.

Couvent de St-Joseph de Beauce. — En 1885 il fournit 7 novices à la Maison-Mère (Sœurs de charité), de Québec, et une à l'Hopital-Général.

Couvent de la Congrégation, St-Roch de Québec.

Religieuses	31
Pensionnaires	95
Demi-pensionnaires	300
Externes	750
Total du personnel	1176

N. B. Toute institution comptant au moins 10 abonnements au *Couvent* recevra cette feuille gratuitement pendant un an.